

Le dictionnaire des colonels réédité

Publié une première fois en 1996, le *Dictionnaire des colonels de Napoléon* de Danielle et Bernard Quintin était devenu pratiquement introuvable. Cet « usuel » incontournable, à ranger à côté du *Dictionnaire de Six*, est désormais réédité.

Danielle et Bernard Quintin

DICTIONNAIRE DES COLONELS DE NAPOLEON

Préface de Jean Tulard
membre de l'Institut



SPM

Dans cette nouvelle édition, les auteurs présentent, à partir des archives conservées au Service historique de la Défense, la biographie revue et corrigée de 1 531 colonels et adjudants-commandants ayant servi sous l'Empire, à partir des décrets signés par l'Empereur du 18 mai 1804 au 6 avril 1814 et du 1^{er} mars au 22 juin 1815. Tout comme la première édition, le lecteur trouvera trois annexes qui apportent des compléments indispensables à cette étude : tableaux par corps de troupe (c'est-à-dire la liste des régiments d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie et de gendarmerie, pour la Garde impériale et la ligne, ainsi que pour les régiments étrangers) ; la liste des chefs des demi-brigades des vétérans, colonels

et adjudants-commandants ayant exercé les fonctions de ce grade sous l'Empire et dont les notices biographiques figurent dans le *Dictionnaire de Georges Six* ; la liste des colonels, adjudants-commandants et majors de la Vieille Garde promu au grade de général de brigade en 1804-1814 et figurant dans le *Dictionnaire de Six*.

Alain Chappet

Danielle et Bernard Quintin
Dictionnaire des colonels de Napoléon

Préface de Jean Tulard, Paris, Éditions SPM (34, rue Jacques-Louvel-Tessier 75010 Paris), coll. « Kronos », 2013, 975 p., 77 €

À lire également

Theodor von Papet

Journal de ma campagne de Russie

Traduit par Annette et Ditar Haeusler, présenté et annoté par Alain Chappet, Paris, Éditions SPM (collection de l'Institut Napoléon), 2013, 272 p., 28 €

Après une parution en allemand (2009), ce témoignage captivant, extrait du journal d'un officier des armées du royaume de Westphalie, est publié par SPM dans la collection de l'Institut Napoléon. Complété par les annotations d'Alain Chappet, cet ouvrage rassemble les « notes prises au jour le jour dans un carnet, conservé [...] dans les archives familiales de la famille Haeusler ». De nombreuses annexes et des illustrations (cartes, uniformes, portraits, tableaux reproduits par la carte postale) s'ajoutent à ce récit original.

D.C.

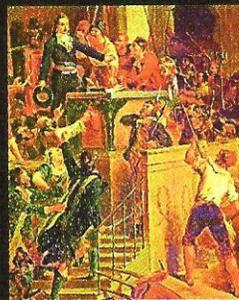
Au fil de la plume

Le méconnu Riffard Saint-Martin (1744-1814) fut longtemps député de l'Ardèche (Convention, Cinq-Cents et Corps législatif). Il eut une fille qui épousa le général Rampon, et c'est dans les papiers de ce dernier que Jacques-Olivier Boudon a découvert son journal.

François-Jérôme Riffard Saint-Martin

JOURNAL 1744-1814

ÉTAPEL PRÉSENTE ET ANNOTE PAR JACQUES-OLIVIER BOUDON



COLLECTION DE L'INSTITUT NAPOLEON ÉDITIONS SPM

Curieux journal, en vérité, baptisé *Mémorial*, très irrégulièrement tenu du 10 février 1771, jour de la mort de son père, jusqu'au 17 vendémiaire an XI. S'y juxtaposent un livre de raison relatif à ses biens et à ses propriétés, un agenda des grandes dates familiales, un relevé des étapes de sa carrière, des réflexions sur la vie politique, des mémentos des événements, mêlés à des reproductions de textes officiels ou de chansons à la mode. Cette combinaison de contenus et de tons, que soutient seule la présence permanente du « je » du rédacteur, procure un étonnant sentiment de vie que ne fourniraient évidemment point des mémoires postérieurs, et pas même un diaire méthodiquement écrit. Les années passent, le papier suit

vaille que vaille. Il relève de la « littérature du for privé » sur laquelle se penchent avec un nouveau regard les historiens modernistes. L'imposant appareil critique du présentateur livre au lecteur un calque de compréhension minutieux, une biographie parallèle, en même temps qu'une exemplaire leçon d'annotation. Incidemment, à propos de la « commission des douze » formée par la Convention en mai 1793, il souligne que c'est bien Riffard de Saint-Martin qui en fit partie, et non Saint-Martin-Valogne mentionné par un procès-verbal erroné, repris ensuite par les dictionnaires et les histoires de la Révolution. Petite revanche du témoignage personnel sur les sources manuscrites authentiques. En plus de l'agrément à pénétrer dans l'existence d'un homme, il y a parfois à glaner des parcelles de vérité dans ces modestes journaux.

Jacques Jourquin

François-Jérôme Riffard Saint-Martin
Journal 1744-1814

Introduction, édition et notes par Jacques-Olivier Boudon, Paris, Éditions SPM (collection de l'Institut Napoléon), 2013, 188 p., 18 €